N° 73 — 7ᵉ ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes

Janvier 1912

...tion et Administration
...E MÉDÉE, 11
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie : 5 fr.
Étranger . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1912

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M .H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

Lorsque dans le mois il y aura un cinquième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du ***premier mercredi de chaque mois***, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 73 — 7e ANNÉE Prix : 30 Centimes JANVIER 1912

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

LA RÉDACTION

de **LA VIE FUTURE** *adresse ses*

Meilleurs Souhaits de Bonheur

à ses fidèles Abonnés et à ses Lecteurs

SOUHAITS D'UN INVISIBLE

Cher lecteur, mon ami, reçois, des Invisibles,
Les souhaits de bonheur que nous formons pour toi ;
A ta fidélité nous sommes fort sensibles.
Que le grand Tout-Puissant te conserve la foi ;
Que la nouvelle année, à ta chère famille,
N'apporte que des jours bénis par le Seigneur ;
Que ton garçon soit fort, et belle soit ta fille,
Et que ta femme enfin te donne tout son cœur.

PIERRE-JEAN DE BÉRANGER (1780-1857)

Enseignement des anciens philosophes conforme à celui de Jésus

La doctrine enseignée par Jésus était contenue dans celle de la plupart des anciens philosophes. Jésus n'a donc rien innové.

Chilon de Sparte (600 ans avant notre ère) disait : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. »

Cléobule de Rhodes (660 ans avant Jésus Christ) enseignait : « Faites du bien à vos ennemis. »

Epiménide de Créte disait (536 ans avant Jésus-Christ) : « Le sage est un envoyé de Dieu pour éclairer les hommes. »

Pythagore de Samos (608 ans avant Jésus-Christ) disait : « Tous les hommes sont égaux et frères et aimez-vous les uns les autres. »

Socrate d'Athènes (470 ans avant Jésus-Christ) disait : « Connais-toi toi-même. »

Solon de Salamine (640 ans avant Jésus-Christ) disait et proclamait les mêmes enseignements.

Jésus a dit plus tard, dans son sermon sur la montagne : « Faites aux autres hommes ce que vous voudriez qu'ils vous fissent. »

Toute la morale chrétienne se trouve dans les doctrines de Manou Confucius, Bouddha et dans la plupart des principes enseignés par les philosophes égyptiens, chaldéens, babyloniens, indiens, grecs, romains et de tous les peuples anciens.

La doctrine de Bouddha contient en entier tous les préceptes chrétiens, à l'exception toutefois des pratiques idolâtres que ceux-ci poussent à l'excès.

On peut donc affirmer que la morale enseignée par Jésus n'a pas fait faire un pas en avant à la morale de tous les peuples de tous les pays.

Le cléricalisme, cette faction politique, très dangereuse pour la société, n'a créé que des pratiques absurdes qui tombent devant la raison, ce flambeau que Dieu a donné à l'homme pour distinguer le vrai du faux. Mais la raison, oblitérée par le cléricalisme, cesse de comprendre et même d'apercevoir les lumières sacrées qui émanent de la conscience et du sentiment.

L'illustre Sénèque a dit : « Au jour de la mort, on n'a à soi que ce que l'on a donné. »

L'ordre des Esséniens professait la même doctrine et enseignait les mêmes vérités que le Spiritisme s'efforce de nos jours de propager de toutes parts.

L'amour de Dieu et du prochain a été de tout temps et sera toujours le précepte fondamental et le principe essentiel par excellence de la religion de tous les peuples. Ces principes sacrés étant éternels, n'ont pu être inventés par Jésus.

Quelles que soient les croyances des hommes, l'amour de Dieu et du prochain, qui est le principe inéluctable de la sagesse, sera toujours le fondement de toutes les philosophies religieuses de l'humanité.

Les religions et les sectes sont partout différentes dans leurs formes et dans leurs cérémonies, parce qu'elles sont l'œuvre des hommes, mais la morale qui en découle est partout la même, puisqu'elle vient de Dieu, qui est éternel et immuable.

La morale, sagement enseignée par la pratique, produit la lumière. Elle est le phare lumineux de l'âme humaine, lui montrant les éternelles régions de l'Infini.

On aime, en effet, à admirer les beautés de l'horizon d'un beau jour, dans la pensée que ces beautés, si pleines de charmes, nous représentent l'avenir de l'Au-delà, dont les perspectives et les splendeurs sont incomparables. C'est le rayonnement des beautés infinies. A l'aspect de ces douces visions de jours sans fin, sans peines et sans ennuis se déroulent à nos regards enchantés, sous le charme de ces perspectives idéales, ces pensées parfumées de douces espérances et de visions de l'infini, laissant toujours dans l'âme des effluves pleins d'onction et de charmantes visions.

Mais pendant le cours de notre vie, nous confondons souvent le jour présent avec celui qui l'a précédé. Cependant, on ne devrait jamais perdre de vue qu'on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau d'un fleuve ou d'une rivière, parce que ces cours d'eau changent continuellement de place et qu'ils vont s'abîmer dans la mer.

Le passé n'est plus qu'un point abstrait, et le présent nous échappe pour se confondre avec le passé ; il n'y a donc que l'avenir, lequel repose sur Dieu éternel et sur l'âme immortelle.

Quand la vérité divine n'est pas la base et le pôle des actions des hommes, rien ne les guide sur la route de leur destinée. Courant avec frénésie et acharnement après les richesses, les plaisirs et les honneurs, ils méconnaissent leurs devoirs de charité et de bienfaisance à l'égard de leurs semblables. L'égoïsme, souvent le plus étroit, domine alors toutes leurs aspirations. Au lieu de leur inspirer des principes qui ont pour base : la charité bien ordonnée commence par les autres, ils mettent en pratique, au contraire, la doctrine cléricale d'après laquelle la charité bien ordonnée commence par soi-même.

Au lieu de s'inspirer encore du principe social : chacun pour tous et tous pour chacun, notre génération s'inspire encore des mêmes erreurs cléricales du chacun pour soi et Dieu pour tous.

Une génération s'inspirant des enseignements cléricaux, ne peut que péricliter ou piétiner sur place.

Ceux qui veulent mettre en pratique la véritable morale divine, doivent élever leurs pensées à la hauteur de leur mission terrestre. Pour eux les faveurs de la vie présente n'étant que des chimères, ils doivent donc s'inspirer de cette pensée : La gloire, les honneurs, les richesses et les plaisirs n'étant que des illusions, il faut chercher le bonheur dans les œuvres de bienfaisance, qui peuvent seules donner à l'âme cette joie, ces consolations qui la rapprochent de l'Infini.

Telle est la morale enseignée par tous les grands philosophes des peuples anciens.

Mais de tout temps la lutte pour la vie a atrophié les esprits des masses débordées par les soins matériels.

D'autre part, de tout temps aussi les détenteurs de la fortune se sont montrés de mauvais intendants de Dieu par l'abus qu'ils ont fait de la fortune ; ces abus se continuent de nos jours.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Hypnotisme et Spiritisme

par César LOMBROSO

(Suite)

IV

> Chaque fois que les hommes de Science ont nié d'après des bases a priori, les faits signalés par des investigations de hasard, ils ont toujours été convaincus de tort.
>
> SIR ALFRED RUSSEL WALLACE.

Ainsi l'état de trance peut augmenter dans de grandes proportions la force physique d'Eusapia. Dans une séance à Turin, elle a pu soulever de terre une table portant l'éditeur Bocca et traîner un moment Bottari et sa chaise, soit 93 kilogrammes.

Comment expliquer le cas de Home faisant le tour des fenêtres d'une maison, lévité même pendant son sommeil et aussi le cas des deux Pansini de Bari parcourant 45 kilomètres en 15 minutes?

John a bien révélé à Ochorowicz qu'un fluide émané des mains du médium et des assistants soulève et soutient les corps, lesquels tombent si la chaîne est rompue. Mais qui assistait Home et les Pansini dans leurs lévitations?

Et pour l'intelligence, comment expliquer que le médium en trance devine l'avenir et voie ce qui se passe au loin? Eusapia, par exemple, est presque illettrée. Or, dans une séance à Turin, un jeune homme venant avec un bracelet en poche, elle devine qu'il lui est destiné, le lui enlève avec une main fluidique, à un mètre de ses mains de chair tenues par les contrôleurs et se le passe au bras. Comme on lui demande si le jeune homme a autre chose en poche, elle répond : « Oui, une lettre contenant une demande. » On le trouve en effet porteur d'une lettre oubliée et non lue, où l'on demandait une entrevue avec Eusapia. Comment le médium illettré a-t-il pu lire dans l'obscurité?

Et que dire de miss Edmonds qui, dans une séance à New-York, annonce à Madame Evangélidès que son fils se mourrait en Grèce, ce qui était exact, alors qu'elle le croyait bien portant?

Les observations de Stainton Mosès sont importantes, par son autorité personnelle et la nature des faits. Communiquant avec un esprit qui dit se nommer Home, né en 1710, fils d'un maître de musique ces particularités précises sont reconnues exactes. Priant l'esprit de reproduire les dernières lignes de la page 94 d'un livre de sa bibliothèque, dernier volume de la troisième rangée, dont il ignore le titre, ces lignes sont données exactement. Impossible d'expliquer ce fait par des traces d'ailleurs inexistantes, demeurées dans l'inconscient du médium.

C'est, dira-t-on, de la vision à distance. Explication inadmissible dans le cas de miss Edmonds obtenant un message d'une nommée Debiel, inconnue de tous et morte depuis cinq ans.

Il ne peut guère y avoir influence de médiums ou d'assistants dans les phénomènes de certaines maisons hantées où l'on voit se mouvoir à l'improviste chaises, tables, lits, puisque ces maisons sont parfois inhabitées et que ces faits s'y répètent parfois depuis des générations. On invoque bien une influence à distance de médiums sans le savoir, surtout de médiums enfants ; mais l'aide d'autres êtres est nécessaire pour expliquer la grande force mécanique déployée dans ces phénomènes.

Aksakoff écrit sur une feuille les lettres des alphabets russes et français et se sert d'une *planchette* dont les mouvements indiquent les lettres.

Après maintes phrases en français et en russe, on obtient en caractères français les mots : *emek kabbacha.*

— Mais ces mots n'ont pas de sens ; ce n'est pas du français, observe Aksakoff.

— Et qui vous dit que ce soit du français ? c'est de l'hébreu, cela signifie *« vallée de larmes ; »* l'auteur est Cardovy, savant juif portugais.

On vérifia les mots dans un dictionnaire hébraïque et un dictionnaire biographique fit connaître l'existence au XVII[e] siècle, en Portugal du savant juif Cardovy, dont un livre portait en épigraphe les mots hébreux ci-dessus.

Or le médium ne savait pas l'hébreu.

Il est vrai que cela pourrait s'expliquer par la cryptomnésie, souvenir inconscient d'anciennes perceptions, ou par l'ecmnésie, surexcitation de la mémoire.

Mais ni ecmnésie, ni cryptomnésie n'expliquent le fait suivant. En 1887, à Wilna, une institutrice Suisse, Emma Stramm, reçoit de son frère Louis, mort depuis longtemps, la nouvelle par l'écriture automatique que son fiancé est mort le jour même. Elle en eut confirmation trois jours après par lettre. On ne peut parler ici ni de vision à distance, ni d'inconscient, ni de cryptomnésie.

Concluons : le médium peut expliquer partiellement mais non totalement les phénomènes spirites. Ils s'expliquent par la combinaison de la force du médium avec une autre force qui, bien que fragmentaire et passagère, acquiert momentanément au moyen de celui-ci une grande puissance.

Eh bien ! la croyance de tous les temps et de tous les pays, confirmée par l'observation expérimentale prouve l'action survivante des défunts. Davin attribue 60 pour 100 des phénomènes spirites aux esprits, seulement 16 pour 100 à l'autosuggestion du médium et à sa désintégration psychique momentanée dans l'état de trance ; c'est aussi le cas de l'inspiration générale et des phénomènes merveilleux du sommeil hypnotique.

Cette désintégration momentanée fait comprendre que l'esprit des défunts puisse avoir accès chez eux et se servir de leurs organes. Ce fait explique que le médium en trance manifeste parfois une force et une intelligence bien supérieures à celles qu'il possède normalement.

Un certain nombre de phénomènes spirites supposent la désintégration des centres cérébraux. L'existence du double, d'une atmosphère fluidique entourant notre corps physique et parfois s'y substituant, explique nombre de phénomènes hypnotiques. Ici le grand rôle du médium, aidé par les énergies des assistants est prouvé par une série d'expériences scientifiques et aussi par l'expérience des nations anciennes, des sauvages actuels et des foules ignorantes.

Mais il y a des phénomènes que ces influences des vivants ne suffisent pas à expliquer.

C'est que, à l'influence du médium, il se mêle une autre influence, admise de tout temps, celle des défunts.

Les faits concernant l'activité des esprits sont si nombreux qu'il est possible d'en esquisser sa biologie.

Les esprits se manifestent sous formes de lumières ou bien de membres et de figures, rarement de personnes complètes. Ces apparitions semblent formées de globules lumineux d'autant plus condensés que la matérialisation est plus complète et elles se forment aux dépens du corps du médium, dont elles absorbent les parties essentielles.

On a en effet constaté chez les fantômes observés la température du corps vivant, les battements du cœur et des artères et la respiration normale. MM. Charles Richet et Gabriel Delanne ont même, à la villa Carmen, constaté l'émission d'acide carbonique par le fantôme Bien-Boa. Si l'on frappe le fantôme, c'est le médium qui ressent la douleur à la partie correspondante du corps.

La formation des fantômes est précédée d'une nuée lumineuse qui apparait sur le sol ou sur la tête et le ventre du médium, nuée qui se condense de plus en plus et finit par prendre une forme humaine. Elle s'écarte parfois du médium pour marcher devant l'assistance, gesticuler, plus rarement parler.

« J'ai l'impression, dit Mme d'Espérance, d'être couverte de toiles d'araignées ; puis je sens que l'air se remplit de substance et une sorte de masse blanche et vaporeuse se forme à la hauteur de mon ventre. Elle s'agite en tous sens, puis brusquement s'arrête et se transforme en un être humain. »

(A suivre.) Isidore Leblond.

C'est l'Œuvre du Démon !

C'est en vain que les adversaires du spiritisme, s'acharnent, à qui mieux mieux, à combattre nos idées. Elles progressent tous les jours, au grand désespoir de ceux qui les considèrent comme

la plus grande folie de notre époque. A l'heure présente, la communication entre le monde visible et le monde invisible, c'est-à-dire entre les vivants et les morts, est un fait aussi positif, aussi indéniable, que le mouvement de la terre et la lumière du soleil. Indéniable pour vous, diront-ils? Indéniable pour tous, répondrons-nous. Et comme, charitablement, ils ne manqueront pas de nous adresser les épithètes si aimables dont ils se plaisent à nous gratifier, nous leur ferons observer que, de tout temps, les grandes découvertes : électricité, vapeur, etc. ont eu pour premier résultat de valoir à leurs partisans l'accusation de folie et d'hallucination. C'est là, personne ne l'ignore, l'arme principale des adversaires du progrès.

Malheureusement pour ceux-ci, les faits spirites sont d'une évidence telle qu'il est impossible de les nier sans parti-pris. Que faire alors? Comment les expliquer? Quelles raisons alléguer contre eux? Ah! c'est bien simple : c'est l'œuvre du *Démon*, vont partout répétant les prêtres catholiques et ceux qui, abusés par de faux raisonnements, ne peuvent pourtant pas s'empêcher de convenir qu'ils existent. Or, c'est à eux que nous nous adressons aujourd'hui et nous venons leur dire : « De grâce, pauvres aveugles, trouvez donc autre chose ! » Cet argument, en effet, ne peut avoir aucune valeur aux yeux de ceux qui ont étudié quelque peu les phénomènes spirites. C'est l'œuvre du Démon! Eh quoi! celui-ci servirait donc bien mal sa cause! Nous en appelons à la bonne foi de tous ceux qui ont obtenu des *communications sérieuses*. Quel langage tenaient les Invisibles? Etait-ce celui d'un révolté, d'un impie, d'un blasphémateur? Non, mille fois non. N'est-il pas vrai, au contraire, qu'on est édifié tantôt par leurs bons conseils, tantôt par leurs propos si profondément religieux? Or, il serait inadmissible de soutenir que ce fût là l'œuvre du démon.

Encore une fois, charmants adversaires, trouvez donc autre chose !

H. VERDIER.

LA LEÇON DES CHOSES

Dès les temps les plus anciens l'homme a cru constater l'existence de deux entités : le Bien et le Mal. Sortant des langes de la matière, il a regardé autour de lui et voyant partout contradiction entre les choses bonnes et mauvaises et nécessité d'une lutte incessante pour conserver sa vie, sa santé et son bonheur, il conclut de cette leçon des choses à l'existence de deux Etres qu'il divisera. Il imaginera un Dieu du Bien, doux, pacifique, et un Dieu du Mal, haineux, méchant. Celui-ci le plus souvent vainqueur de celui-là et celui à qui il fallait offrir le plus de prières et de sacrifices pour se le rendre favorable. Aujourd'hui cette lutte des deux divinités, lutte que l'on aurait pu jadis appeler celle du Mal contre le Bien, est devenue au contraire, la lutte du Bien contre le Mal.

Nous avons constaté dans un article précédent, quel ordre, quelle harmonie, quelle beauté règne dans la nature prise dans son ensemble et dans ses lois primordiales ; dans la circulation de la sève des plantes ou du sang des animaux, dans les lois de la conservation de la vie et celles de la perpétuité des générations. Mais cet ordre, cette harmonie ne se continuent que par l'action d'une force intellectuelle en lutte perpétuelle contre d'autres forces de réaction. Sans la lutte, il n'y aurait ni action, ni réaction, mais sans lutte il n'y aurait pas de mouvement et la vie finirait. C'est la lutte pour la vie qui conserve la vie et cette lutte anime toute la nature ; l'espèce humaine y est sujette ; mais tous les animaux, toutes les plantes et même les minéraux subissent cette nécessité.

Cet idéal d'ordre, d'harmonie et de beauté qui régit toute la nature, c'est l'idéal du Bien absolu. Que l'on conçoive l'Esprit du Bien, cela est naturel ; mais qu'à côté on imagine un Esprit du Mal en lutte contre l'Esprit du Bien et pouvant être vainqueur, cela est inadmissible, parce que ce serait non pas surnaturel, mais antinaturel. Le Mal est un défaut d'ordre, d'harmonie et de beauté; le Mal n'est que l'absence du bien ; c'est une négation elle n'existe

pas. Le Bien, cette entité de la bonté et de la beauté de l'Univers cette énergie vitale qui anime tout et qu'on appelle Dieu, existe seul. Le Diable, le Démon, le Dieu du mal est un mythe dû à l'imagination fruste de nos ancêtres. Tel est le résultat de la leçon des choses si nous savons examiner attentivement la nature et si nous soumettons toutes nos observations au creuset de l'intelligence de la raison et du sentiment.

Le Bien nous apparaît donc comme un état normal dans la nature. L'univers aspire vers la réalisation de l'idéal du Bien absolu qu'elle n'atteindra sans doute jamais ; car on ne comprendrait pas l'humanité sans lutte. Tout ce que nous voyons d'anormal dans la nature, tout ce qui contrarie la marche normale de la vie vers le suprême idéal est ce que nous nommons le Mal.

Prenons des exemples dans cette leçon de choses parmi ce qu'il est possible de voir autour de nous.

Dans les végétaux, la vie normale d'une plante ou d'un arbre est celle-ci : La semence a été transportée par les vents, par les eaux ou par des oiseaux loin de la plante maternelle. Elle ne tombe pas toujours là où elle trouvera toutes les conditions nécessaires à son développement ; d'où première lutte contre le milieu ambiant. Des graines tombent sur un sable aride ou sur un rocher : elles souffrent et meurent ; d'autres sont mangées par des insectes ou des oiseaux, d'autres encore, après avoir germé dans une bonne terre sont arrêtées dans leur premier jet par le froid, l'inondation ou la sécheresse. Quelques privilégiées seules réunissent leur plein développement. Tous ces obstacles sont un mal pour ces semences ; mais pour elles seules : ce mal tout relatif ne constitue pas un mal dans l'ensemble de la nature ; c'est un excitant à la lutte pour la vie. On peut même l'appeler un mal nécessaire car en empêchant le développement de la totalité des semences, on réduit le nombre d'individus d'une même espèce, surabondance nuisible à l'harmonie qui doit régner dans l'ensemble des végétaux.

Enfin la graine a pu se développer, la tige s'élève, se garnit de bourgeons et de nombreuses ramifications qui se couvrent de

feuilles. L'état normal de cet être vivant est celui de puiser par ses racines qui rampent dans le sol, la matière minérale qui, diluée dans la sève, alimente toutes les parties de l'individu, et crée tous les organes nécessaires à la vie. Tant que cet état normal subsiste, c'est l'ordre, l'harmonie et la beauté qui gît dans la forme, les proportions et la symétrie acquiert toute son ampleur dans la fleur qui est la parure des plantes dans la saison des amours. Mais cet état normal ne subsiste pas sans lutte. L'ennemi c'est-à-dire le Mal, c'est le ver rongeur qui dévore ses racines, la larve de l'insecte qui s'insère dans son écorce ou son aubier, la chenille qui dévore ses feuilles et ces nombreux destructeurs : microbes, insectes, oiseaux, sans compter l'homme. L'ennemi, c'est encore le roc qui emprisonne ses racines, l'ouragan qui fait rompre ses branches, la foudre, la grêle, la neige qui déchiquètent, brûlent, brisent tout ce qui n'est pas suffisamment armé pour la résistance.

Cette nuée d'ennemis sont pour la plante ce que nous appelons habituellement le Mal ; mais toutes ces épreuves sont utiles car celles qui y résistent deviennent robustes et contribuent pour la meilleure part à l'harmonie et à la beauté de l'univers.

On dira peut-être : Mais la plante ne souffre pas n'ayant aucune intelligence ni sentiment. Où il n'y a pas le sentiment du bien, il n'y a pas le sentiment du mal. Qu'en sait-on ? N'y aurait-il pas une intelligence dans tout être vivant, fut-il un simple végétal ? Voici un exemple qui dénote une certaine intelligence dans le développement d'une plante.

Sur un balcon il y avait deux pots de terre, contenant chacun une plante issue d'une graine d'hélianthe, cette grande et belle fleur dite vulgairement *Soleil*. Ces deux plantes poussées en même temps, se ressemblaient comme deux jumelles et possédaient chacune à leur cime un unique bouton prêt à former la fleur. La petite quantité de terre renfermée dans chaque pot ne leur avait pas permis de faire davantage, c'est-à-dire une seule fleur pour leur future génération. On peut déjà constater dans ce premier fait une intelligence qui a mesuré les dimensions et la forme de la

plante proportionnellement à l'exiguité de la nourriture. Cette exiguité n'excluait ni l'ordre, ni l'harmonie, ni la beauté de l'individu. Ce sentiment de mesure et d'ordre doit se trouver soit dans l'âme de la plante, soit dans une entité extérieure et intelligente qui préside à son développement. Mais il y a mieux. Dans un mouvement brusque et inconscient quelqu'un se penche sur le balcon et en appuyant sa main sur le balcon, brise le bouton qui couronnait la cime de l'une de ces deux plantes. Elle est décapitée; elle n'a plus de bouton; elle n'aura donc plus de fleur; ce n'est plus qu'un bâton feuillu que l'on croit prêt à se dessécher. L'autre plante termine son évolution et donne sa belle fleur terminale aux brillantes couleurs. Quant à la pauvre infirme, piteusement décapitée, elle demeura quelques jours inerte mais elle ne mourut pas. Aux aisselles des deux dernières feuilles apparurent bientôt deux petits bourgeons. La plante conservait ainsi la symétrie de la forme et au lieu d'une fleur unique terminale elle en eut deux. Chacune d'elles fut la moitié de ce qu'aurait été la fleur unique; mais la symétrie, la couleur, les proportions, en un mot la beauté, furent respectées. Les effets de cet accident imprévu furent ainsi intelligemment annulés. Les deux petites fleurs jumelles donnèrent ensemble le même nombre de graines que la fleur unique eut produit.

N'y a-t-il pas là une conscience qui a lutté contre un évènement douloureux et qui a su se plier aux circonstances d'un milieu imprévu! N'y a-t-il pas là une volonté consciente du but à atteindre et qui a modifié son action habituelle pour arriver indirectement au même but? N'est-ce pas là une victoire du Bien sur le Mal?

(*A Suivre*) T.-F. Mende.



Communication Médianimique obtenue par le Médium écrivain MAXÉTONE

LETTRE D'UN MORT A SES AMIS LES SPIRITES

Loin de disparaître à jamais, les morts sont partout ; ils peuvent, à volonté, envoyer un rayon de leur âme à tout ce qui vit sur terre. Ce rayon pénétrera la fleur que vous respirerez avec délices, le brin d'herbe agité par le vent, le petit lézard vert qui s'arrêtera de ramper sur la pierre humide pour vous regarder avec ses yeux d'or, le minuscule coquillage rose que le flot rejettera sur le sable de la plage, la caresse de la brise, les sanglots de la vague, les feux du soleil couchant...

C'est pourquoi il ne faut pas, bien que ces rayons de nos âmes soient indestructibles, piétiner rageusement la fleur, arracher avec insouciance le brin d'herbe, tuer le pauvre lézard ou briser le fragile coquillage, par respect et par amitié pour les âmes des morts dont l'immense sympathie enveloppe tous les êtres faibles, souffrants, ou avides de pratiquer le bien.

Les mauvais esprits (car il y en a, hélas !) peuvent seuls se plaire dans le corps des malfaiteurs, des bêtes nuisibles, dans la sève des plantes âcres et vénéneuses, dans tout ce qui est laid, pervers ou immonde.

Vous tous qui rêvez de devenir médiums, qui voulez vivre par le cœur et l'intelligence, ô mes frères chéris qu'une étape d'épreuve attache encore à la terre, n'oubliez pas vos morts, aimez-les, consultez-les, et vous les retrouverez partout.

Dans les heures de crise et de détresse, si vous avez foi en eux vous sentirez le rayon bienfaisant de leur âme vous envelopper de sympathie et pénétrer d'une flamme d'espoir votre cœur endolori. Nos pleurs se changeront en sourires, car vos mesquines préoccupations terrestres vous apparaîtront sous leur jour véritable.

Dans le cimetière ou dans l'église solitaire, dans la campagne verdoyante ou dénudée, dans la calme tiédeur du foyer, ou vous

le ciel scintillant d'étoiles, évoquez notre souvenir, appelez notre amour, demandez nos conseils et nos inspirations ; soyez avec nous par une tenace espérance et vous serez consolés, protégés, exaucés.

Aimez-vous les uns les autres ! Frères du Christ, vous ne sauriez croire combien tous vos efforts vers la charité vous seront comptés.

Je vous le crie avec bonheur, avec la pleine conscience du but à atteindre : les morts ne seront jamais morts, leur âme impérissable subsistera toujours dans l'espace et le temps, attirée par l'illimitable Perfection.

Orientez vers le Progrès, vers un pur idéal, vos pensées et vos rêves, et vous en serez convaincus.

Ch. R...



Le Spiritisme et ses détracteurs catholiques

RÉPONSE D'UN VIEUX SPIRITE
A UN DOCTEUR ÈS LETTRES DE LYON

(*Suite et Fin*)

Conclusion : il ne reste plus grand'chose des accusations de notre contradicteur de Lyon. Le spiritisme n'est pas ce que vous croyez, cher adversaire, qui auriez voulu nous tuer et ne nous avez pas même égratigné. Nous ne sommes point, croyez-le, des suppôts de Satan Nous sommes de braves gens, chercheurs de vérité, amants de la lumière, désireux de faire le bien, et d'apporter notre humble pierre au monument du progrès humain.

Respectueux de toutes les religions, de toutes les croyances sincères, nous n'en voulons détruire aucune ; mais nous faisons part à tous et à chacun des résultats laborieusement acquis dans nos

expériences, parce que nous les savons de nature à éclairer, à consoler nos semblables.

Voilà de nombreuses années que nous faisons du spiritisme : nous n'avons jamais vu Satan et nous espérons bien ne le voir jamais. Au début, on nous accablait de railleries, de sarcasmes : nous étions des fous, nous avions parmi nous plus de têtes tournées que de tables tournantes ; plus d'esprits frappés que d'esprits frappeurs ; etc. Les choses ont changé. Les découvertes récentes sont venues confirmer nos expériences. L'application des rayons X, la découverte de l'état radiant de la matière, les travaux de Hertz sur la télégraphie sans fil, de Lockyer sur les nébuleuses, de Becquerel et de Curie sur la radio-activité des corps, ont démontré objectivement ce que nous affirmions depuis longtemps : qu'il existe des états de la matière et des formes possibles de la vie jusque-là insoupçonnés par la science. Les faits spirites furent les rayons précurseurs de cette lumière dont l'intensité nous éblouit aujourd'hui.

On a créé des instituts psychiques reconnus d'utilité publique ; la grande presse s'émeut et nous ouvre ses premières colonnes ; les plus grands noms de la science s'inscrivent sur notre Livre d'or depuis William Crookes, W. James, Lodge, de Rochas, Maxwell, jusqu'à Lombroso, et voilà même que des docteurs ès lettres de Lyon se donnent la peine de nous attaquer. Les religions à leur déclin s'inquiètent; elles redoutent que le spiritisme cherche à les supplanter; les princes de l'Eglise se troublent. C'est à tort. Nous ne songeons nullement à fonder un nouvel Evangile, persuadés que celui de Jésus nous suffit. Nous sommes une science et une foi.

Comme foi, nous appartenons au christianisme, non pas, il est vrai, à ce christianisme défiguré, rétréci, rappetissé par le fanatisme, la bigoterie des cœurs aigris et des petites âmes, mais bien à la religion de Jésus, celle qui adore, qui prie en esprit et en vérité (1).

Nous sommes pour les doctrines larges, dans lesquelles l'âme

---

(1) Voir Léon Denis : *Christianisme et Spiritisme*, 1 vol. Leymarie, éditeur.

humaine trouve un abri fraternel, où l'amour se dilate, où la vérité resplendit comme un diamant pur aux mille facettes, où l'aile de la pensée n'est pas comprimée dans son vol vers l'infini selon la parole même de la Bible : *Ubi Spiritus, ibi Libertas*. L'Eglise qui n'a pas cette devise n'est pas la nôtre !

Comme science, le spiritualisme expérimental, comme son nom même l'indique, repose sur des données éminemment scientifiques et surtout sur la loi fondamentale de l'évolution intégrale de l'être et de la vie dans l'Univers.

Appuyés sur cette base solide, nous sommes invulnérables et nous attendons avec confiance les grandes révélations de l'avenir, parce que nous sommes certains que l'avenir nous appartiendra.

Si donc, un jour, le grand idéal intellectuel désiré par les sages et entrevu par tous les précurseurs vient jamais à se réaliser, par l'accord, par l'harmonie entre la science et la foi, c'est au spiritisme expérimental, à ses investigations laborieuses, à sa persévérance, que l'humanité le devra. Par cela même, en effet, que nous sommes la science croyante et la foi scientifique, nous constituons le trait d'union vivant entre ces deux forces que, trop souvent, les passions divisent et qui, réunies et confondant leurs rayons, éblouiraient l'intelligence humaine de leurs radieuses clartés.

C'est grâce au spiritisme que s'accomplira la belle prophétie de Claude Bernard : « L'heure vient où le savant, le penseur, le prêtre et le poète parleront le même langage. » Loin d'être des hommes « pervers et sataniques, » comme le croit le charitable docteur ès lettres de Lyon, nous sommes les ouvriers qui préparent la grande moisson des temps futurs. Malgré les bébés qui voient le diable sur nos têtes et les vicaires qui se font portraiturer par notre Satan, les spirites feront chaque jour des adeptes plus nombreux, des disciples plus convaincus, car personne ne peut résister à l'éloquence des faits.

Un peu de science peut éloigner de nous, mais beaucoup de science ramène à nos enseignements. Ce ne sont pas les demi-savants, ce sont les princes de la science, les maîtres de la pensée

qui acceptent, confirment, consacrent notre doctrine et nos expériences.

N'est-ce pas l'un d'eux, le plus grand de tous, peut-être, W. Crookes, qui, au sujet des manifestations spirites et de la réalité de l'esprit Katie King, écrivait : « *Je ne dis pas que cela est possible ; je dis : cela est !* »

C'est le témoignage du génie, et pour réfuter nos adversaires et confondre nos calomniateurs, cela nous suffit !

LÉON DENIS.



UN MAGE BLANC

Roman occulte reçu par le Médium écrivain Maxétona

CHAPITRE IV

Les Révélations de Jenny

Lorsque ses nerfs furent apaisés par cette crise de larmes, Stella reprit !

— « Jenny, j'ai 22 ans ; je ne suis plus une enfant. Si tu sais quelque chose sur le passé de ma mère, quel qu'il soit, c'est ton devoir de me le révéler. »

— « Le passé de ta mère est pur comme un beau coin de ciel, Stella. »

— « J'en suis profondément heureuse, répondit la jeune fille dont le jugement droit et le cœur limpide ne pouvaient souffrir le moindre manquement à l'honneur. Mais, Jenny, comment ma mère a-t-elle été mise en rapports avec ce Mage Blanc ? »

— « Je vais te l'apprendre, Stella. Lorsque ton père mourut, ma chère Angéline, en conçut un tel désespoir que je craignis pour ses jours. Ma tendresse et mon dévouement pour elle ne pouvaient réussir à la distraire du chagrin qui la minait de plus en plus.

Je lui conseillai les voyages, m'offrant à l'accompagner en tous lieux, pour la servir et soigner sa petite Stella. »

— « Merci, ma bonne Jenny » dit la jeune fille en enveloppant la narratrice d'un regard chargé de reconnaissance.

— Indifférente à tout, ta mère accepta mon idée. Nous parcourûmes successivement l'Algérie, l'Espagne, la France. Un jour, Angéline découvrit dans l'île de Jersey un délicieux petit cottage dont l'un des deux pavillons était inhabité ; l'autre était occupé par un Monsieur seul qui en était le propriétaire.

— « Oh ! que l'endroit me plait me dit ta mère. Et quatre jours plus tard, nous étions installés dans le pavillon tout meublé.

Le propriétaire avait d'abord refusé de louer à qui que ce fût, mais comme je lui exprimai mon chagrin de voir de nouveau mon Angéline retomber dans son marasme inquiétant, il me dit tout à coup, sur un ton radouci.

— « Du moment qu'il s'agit de rendre la vie et l'espoir à un être souffrant, mon pavillon est à vous. Habitez-le quand vous voudrez. »

— « Et cet homme, interrompit Stella, c'était le Mage Blanc, n'est-ce pas ? Comment donc était-il, Jenny. »

— « Patience, ma chérie, nous y arrivons. Ta mère paraissait de jour en jour moins triste. Elle se fit même envoyer son violon et sa harpe, car elle en jouait fort bien et chantait en s'accompagnant. Elle fit quelques excursions, crayonnant ou peignant les paysages qui la charmaient..... »

Stella écoutait de toutes ses oreilles ; sa vive imagination, qu'elle avait héritée d'une mère artiste et d'un père chevaleresque, reprenait fortement le dessus sur son chagrin et ses appréhensions.

Un bon feu flambait dans la cheminée. On n'entendait plus, lorsque Jenny s'arrêtait pour reprendre haleine ou rassembler ses souvenirs, que le cliquetis des aiguilles d'acier de son tricot, le crépitement de la bûche brasillante, le tictac de la vieille horloge et le ronron de la chatte angora pelotonnée sur les genoux de sa jeune maitresse, qui caressait de temps à autre son pelage gris cendré.

Jenny reprit : « Ta mère me dit un jour : « Il me semble qu'ici, une influence salutaire s'exerce sur moi. Sans oublier mon cher Maurice, je me sens devenir plus calme et plus heureuse. Quelque chose, Jenny, m'affirme que nos chers morts ne nous quittent pas et que nous avons tort de les croire perdus à jamais. »

Le soir de cette même journée, comme je descendais au jardin afin de porter à ta mère une écharpe de soie blanche pour la garantir de la fraicheur du soir, je la vis qui, radieuse, transfigurée, causait avec notre propriétaire ; tous deux marchaient côte à côte dans une allée bordée de rosiers en fleurs.

— « Jenny, me cria Angéline en me faisant signe d'approcher, viens donc, que je te présente à un Mage Blanc, un philosophe charitable, le seul qui ait su me dire, au sujet de mon cher Maurice, des paroles vraiment consolantes. »

— « C'était donc lui, le Mage ? dit Stella. Quel roman passionnant que la vie de ma mère ! »

(A Suivre). MAXÉTONE.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

Nicolas Flamel, par René SCHWAEBLÉ. Un beau livre, in-8. Librairie Daragon, 96, rue Blanche, Paris. — Prix : 2 francs.

René Schwaeblé, l'occultiste bien connu, vient de faire paraitre une étude sur Nicolas Flamel qui ne manquera pas d'intéresser vivement le lecteur. L'auteur a réussi à se procurer d'authentiques et inédits documents sur le plus célèbre des hermétistes, Nicolas Flamel, et expose sa vie selon ces documents ; il remet la vérité au point, montre l'alchimiste travaillant à la pierre philosophale ; il en profite pour peindre le Paris de cette époque et la vie de ces infatigables chercheurs.

⁂

La Biologie minérale. — René SCHWAEBLÉ. — Une brochure avec hors texte, 2 francs. Librairie H. Daragon, 96, rue Blanche, Paris.

René Schwaeblé vient de faire paraitre une brochure qui est appelée à révolutionner le monde scientifique. Le titre *La Biologie minérale* expose bien la thèse. L'auteur montre que Pasteur n'a pu établir que ceci : avec certaines précautions on peut conserver à l'abri de l'envahissement par les espèces vivantes, certaines substances pouvant leur servir de milieu nutritif ; il montre que Stéphane Leduc fabrique avec des produits inorganique des graines qui, semées dans une solution également inorganique présentent nutrition par intussusception, croissance et organisation ; il montre que les minéraux comme les végétaux et les animaux sont formés de cellules, que le règne minéral vit et meurt comme les deux autres règnes : il montre comment se forment plus particulièrement les métaux, comment on peut les reproduire ; il explique les méthodes des anciens alchimistes.

Le Gérant : E. DURAND.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot